

Bozena NIKIEL  
33 Avenue Ernest Reyer  
75014 PARIS  
FRANCE  
Tél : (33) 1 45 43 53 03

Monsieur Roberto PERAZZONE  
Expert près la Cour d'Appel de Paris  
14 rue Favart  
75002 PARIS

Paris, le 7 octobre 2008

Réf : Ordonnance du référé du 12 septembre 2007  
RG N° 07/56771  
Aff : ALEXANDRE/NIKIEL

Monsieur,

J'ai lu votre pré rapport ainsi que votre compte rendu de vos deux visites chez Monsieur SCHOELLER.

Si j'ai bien compris vous avez basé votre décision d'authenticité de la toile litigieuse sur l'examen de visu d'une seule toile de Jean METZINGER se trouvant à la Galerie ZLOTOWSKI à Paris, de même que sur des diverses reproductions de ses toiles, de plus ou moins bonne qualité, dans divers ouvrages et sources électroniques ainsi que sur la conclusion de Monsieur André SCHOELLER, qui a rencontré Jean METZINGER à la fin de la vie de ce dernier.

La création picturale de cet artiste, à cette époque, était devenue d'une qualité bien inférieure à ses créations jusqu'à la fin des années vingt. Les toiles des « temps glorieux » ont été introuvables à Paris à cette époque et Jean METZINGER n'en possédait pas non plus.

Personnellement, après vingt ans passés à me pencher sur les œuvres picturales de Jean METZINGER, après avoir vu de près, examiné et touché des dizaines de toiles de cet artiste, j'ai toujours le sentiment que la toile en question est maladroite, peinte « à la manière de.. » mais elle n'a pas été exécutée de la main de Jean METZINGER.

Je rappelle que ce peintre n'était pas un peintre « du dimanche » mais l'un du petit groupe d'artistes qui ont créé le mouvement cubiste. Et non « un théoricien », comme certains le prétendent pour minimaliser son importance dans ce mouvement. Un parmi les plus importants participants à cette recherche picturale. Les magnifiques toiles présentes dans des musées du monde entier témoignent de cela. Les cubistes approchaient de près et d'une manière très poussée, les mathématiques dont la géométrie et la construction des toiles a été très importante.

Alors, comment est-il possible qu'à peine dix ans plus tard, Jean METZINGER, à 37 ans, donc en pleine possession de ses moyens en tant que peintre, et avec le bagage de recherche picturale qui était le sien, peut peindre une toile présentant plusieurs fautes dans sa construction (laquelle, en plus, est achetée par son marchand Léonce ROSENBERG, connaisseur d'art, homme avisé qui collectionne et vend de très belles pièces de cet artiste) ?

Je m'explique :

1. La construction même de l'élément central de cette toile, c'est-à-dire, la maison blanche. L'angle droit de la façade frontale, (vu par l'observateur) est peint de telle manière (touche de pinceau) qu'il disparaît visuellement, le mur frontal et le côté droit de la maison forment une seule surface. Si nous essayons de tirer une ligne droite entre l'angle à droite du toit et la base du mur au sol, soulignée par la couleur verte (voir la photocopie) nous obtenons une construction tordue, la façade frontale s'écartant dangereusement vers la droite par en bas.
2. La présentation du chemin qui démarre devant la porte.
3. La masse noire se trouvant côté gauche et à l'arrière de la maison blanche, donc d'une manière très centrale, crée une sensation de coupure, comme un paravent posé entre la maison de devant et les bâtiments arrière.  
L'utilisation, par Jean METZINGER, de surfaces sombres dans ses toiles, servait plutôt à donner de la profondeur, à faire rebondir l'œil de l'observateur pour le diriger vers d'autres parties de l'image.
4. D'après votre étude critique du tableau, cette masse noire représente l'ombre portée de la maison se trouvant au premier plan. Dans ce cas, où se trouve la source de lumière pour qu'apparaisse cette masse si disproportionnée par rapport à celle de la maison blanche ? pour que l'ombre des deux cheminées s'élève si haut sur le mur du bâtiment arrière ?  
L'ombre du côté gauche de la maison et des fenêtres font supposer une lumière venant plutôt du côté droit du tableau : dans ce cas, quel éclairage pourrait faire que les ombres des deux cheminées de la maison se trouvent projetées en arrière de la maison au lieu de se trouver plutôt du côté gauche ? Et si, par hasard, une source de lumière supplémentaire pouvait apparaître du devant la maison, ces ombres de cheminées projetées sur le mur de derrière, devraient se situer à faible distance l'une de l'autre : et dans ce cas, l'ombre sur le sol côté gauche de la maison devrait disparaître.
5. Il y a un manque d'élégance dans la palette des couleurs de cette toile et pauvreté gênante des couleurs choisies. Il y a un manque de travail de superposition des couleurs utilisées habituellement par Jean METZINGER, fin coloriste, dans ses toiles pour obtenir, par transparence de celles-ci, de nouvelles sensations visuelles.

Cette toile est plate et morte par sa construction, par la manière d'utiliser les touches du pinceau, par l'utilisation d'une palette de couleurs triste et sans élégance.

Essayer d'expliquer cela, comme vous l'avez fait pendant notre réunion du 10 avril 2008, par je vous cite « *il l'a peint dans un mauvais jour* » est, d'après moi, faire fausse route : les toiles « des mauvais jours » des grands artistes auxquels, à cette époque, appartenait encore Jean METZINGER, ne sortaient généralement pas de leur atelier.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

B. NIKIEL

PS : copie envoyée à Madame FOURNIER LA TOURAILLE